

Aurais-je, par hasard, désappris ces marques de respect ? Ce serait regrettable. A l'heure où le pain est si cher. Je veux revenir à ces traditions. Pour m'y encourager, je me rappellerai la parole de Jésus après la multiplication des pains : “ *Colligite fragmenta, ne pereant* ; ramassez les morceaux pour qu'ils ne soient pas perdus ”. Il s'est fait, au début de la guerre, un honteux gaspillage de pain. J'en ai été indigné. Pour moi, je ne veux pas perdre un morceau de pain, je veux respecter le pain.

Mais quand il s'agira du Pain des Anges, je ne me contenterai pas de ne pas le jeter aux chiens, “ *non mittendus canibus* ”, je ne me contenterai pas de le respecter comme le pain vulgaire, je l'adorerai, comme Dieu lui-même. Car, c'est le Pain vivant, le Pain du Ciel : c'est le Christ, c'est Dieu !

IV

CE QU'IL ME PRÊCHE : LA CHARITÉ

Jésus-Christ nous a fait un précepte d'aimer notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. Et ceux que nous devons aimer le plus, ce sont les pauvres, les petits, les malheureux.

Aussi, faire la charité aux pauvres, la “ part à Dieu ”, donner du pain à ceux qui n'en ont pas, a été de tout temps la pratique du chrétien. Là où l'Évangile est en honneur, l'on n'entend plus la plainte du prophète : “ Les petits enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour leur en donner ! ” Le pain de la charité est devenu chose sacrée, au point que l'on a vu des saints manger avec délices des croûtes salies qui avaient durci dans la besace du pauvre, quand ils n'allaient pas jusqu'à se faire mendiants eux-mêmes !

Le pain n'est-il pas du reste un des plus expressifs symboles de l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres ? De même qu'il forme un tout composé d'une multitude de grains intimement unis, de même tous les membres de la société humaine ne doivent faire qu'un, comme le demandait Jésus : *Ut sint unum* !

Peut-on rompre le même pain, à la même table et ne pas s'aimer ? Au moyen-âge, les sociétés familiales se formaient autour du pain. Tous les membres d'un même groupe étaient étroitement unis, parce qu'ils mangeaient du même pain. C'étaient des “ *compagni* ”, des compains ou compagnons (“ copains ”, disons-nous dans l'argot d'aujourd'hui).

Peut-on surtout ne pas s'aimer les uns les autres, quand on mange du même Pain eucharistique ? “ Puisqu'il y a un seul pain, disait saint Paul, nous formons tous un seul corps, car nous participons tous au même pain ” (I Cor., X, 17). Quelle union idéale quand les fidèles, comme aux premiers siècles, prennent part tous ensemble et à chaque messe à la manducation du Pain de Vie !

Le pain béni, distribué à tous, à défaut d'Eucharistie, est aussi une invitation pressante

à s'aimer les uns les autres. Mais il n'est qu'un symbole. Le Pain eucharistique est plus que cela : il est une source de charité.

Et maintenant voudrais-je encore avoir des sentiments de haine pour celui-ci qui, à la table familiale, mange du même pain que moi, pour celui-là surtout qui, à la Table Sainte, s'agenouille avec moi, pour se nourrir du même Pain céleste ?

V

CE QU'IL ME DONNE : LA FORCE

Le pain donne la force. Les hommes qui avaient suivi Jésus dans la montagne, de l'autre côté du lac de Tibériade, avaient oublié d'emporter du pain. Et Jésus eut peur, nous dit l'Évangile, qu'ils ne tombassent de défaillance dans le chemin. N'est-il pas écrit au livre des Psaumes : “ Mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain ” (Ps. 101, 5). Jésus leur donna donc du pain, et pas un ne tomba sur la route.

Le pain donne la force. Je me souviens d'avoir entendu jadis une jolie poésie. C'est l'histoire d'un breton, dont le fils a été blessé pendant la guerre de 1870, et qui se meurt là-bas, très loin de la petite patrie. Le père veut à tout prix le voir. Arrivera-t-il à temps ? Oui, mais hélas ! il semole qu'il n'y a plus d'espoir... quand, tirant de sa poche un morceau de pain durci, il le donne au mourant : “ Tiens, c'est du pain de chez nous ! ” Le visage du jeune soldat s'illumine de joie, il goûte le pain, il sent la vie revenir, et bientôt, grâce au “ pain de chez nous ”, il est guéri !...

Le pain donne la force. L'histoire sainte nous raconte que le prophète Élie, un jour qu'il était abattu, désespéré, et appelait la mort, s'était endormi au pied d'un genévrier. Par deux fois, un ange le réveilla et lui dit : “ Lève-toi et mange ”, et par deux fois il trouva un pain cuit sous la cendre et le mangea. Alors il se sentit plein de force et de courage et “ il marcha 40 jours et 40 nuits, jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu ” (3 Reg., XIX, 8).

Le pain donne la force. Le pain eucharistique surtout. Aussi l'appelle-t-on le *Pain des forts*. Je veux m'en nourrir, moi qui suis si faible quand il s'agit de combattre mes défauts et d'accomplir mon devoir. J'entendrai l'appel pressant que m'adresse le Verbe divin : “ *Venite, comedite panem meum*, venez manger mon Pain ” (Prov. IX 5) ou encore : “ Venez tous à moi, vous qui peinez et ployez sous le fardeau et je vous fortifierai ”. Et me tournant vers lui, je lui répéterai souvent : “ *Da robur, fer auxilium* donnez-moi la force, venez à mon aide ”. J'aurais bien tort, vraiment, de laisser mon âme mourir de faim, alors que j'ai à ma disposition, chaque fois que je veux, le *Pain des forts*.

O Père, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, le pain de notre âme et le pain de notre corps.— Amen !

[Bulletin paroissial de Tarreto.]